

Coordonné par
Sylvain Connac • Jean-Charles Léon
Jean-Michel Zakhartchouk

Construire ensemble l'école d'après



Coordonné par
Sylvain Connac • Jean-Charles Léon
Jean-Michel Zakhartchouk

Construire ensemble l'école d'après

Remerciements

Tous nos remerciements vont à ceux qui ont, souvent en un temps record, contribué à cet ouvrage :

Jean-Pierre Bellon, Romain Bourdel Chapuzot, Grégoire Borst, Benetti Andreea Capitanescu, Guillaume Caron, Nilima Changkakoti, Pierre Cieutat, Guillaume Compte, Agnès Crépy, Françoise Cros, Caroline d'Atabekian, Cécile De Joie, Pierre Delion, Bruno Decarrieux, Bruce Demaugé-Bost, Pascal Demonet, Claire Dreyfus, François Dubet, Bénédicte Dubois, Julie El Mir, Claire Faidit, Mélanie Fenaert, Crystèle Ferjou, Marie-Camille Fourcade, Élisabeth Golinvaux, Emmanuel Grange, Marion Griffoulière, Bernadette Guienne, Aurélie Guillaume, Valérie Hutter, Emilie Kochert, Cynthia Laforne-Cyril Lascassies, Nadia Lienhard, Olivier Llarc, Julien Loche, Claire Lommé, Karine Marteau-Bazouni, Philippe Meirieu, Yannick Mével-Cécile Morzadec, Corinne Neuhart, Nathalie Noel, Nadège Panséra, Anne Pedron-Moinard, Julie Pelhate, Agnès Perreau, Dorothée Pierret, Pascale Ponté, Marie Quartier, Lazare Reznik, Élise Sergent, Cédric Serres, Marie Soulié, Alexiane Spanu, Michel Tozzi, Claude Tran, Nicole Tutiaux-Guyon, Amélie Vacher, Catherine Vermand, Benjamin Vetele, Philippe Watrelot, Nicolas Zannettacci, Sarah Zannettacci, Aurélie Zwang.

Composition et couverture : Myriam Labarre

© 2020, ESF sciences humaines

Cognitia SAS

3, rue Geoffroy-Marie

75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4277-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos	7
--------------------	---

Ouverture

Priorité aux usages ou priorité à la mission ?	11
--	----

Où sont les alternatives ?	12
----------------------------------	----

Impuissance de « l'éducation nouvelle » ?	13
---	----

Retrouver des ambitions éducatives fortes	15
---	----

Mettre la coopération au centre	18
---------------------------------------	----

Urgence démocratique	20
----------------------------	----

1. Leçons du confinement	21
--------------------------------	----

Ma classe virtuelle	22
---------------------------	----

« On était bien sans école » ?	25
--------------------------------------	----

On s'adapte !	28
---------------------	----

« Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? »	29
--	----

« Composer avec la complexité de l'humain »	30
---	----

2. Vertus et limites de l'enseignement à distance	35
---	----

Le numérique, parlons-en ... enfin !	35
--	----

La distanciation : une question de temps	41
--	----

Où est l'envers, où est l'endroit ?	48
---	----

3. Plus que jamais, les relations humaines	53
--	----

Être en relation pour apprendre	54
---------------------------------------	----

Être en relation pour ne pas être seul	57
--	----

Être en relation pour s'habituer à la solidarité	61
--	----

4. Vivre le groupe	67
Survivre ou savoir-vivre à l'école	67
Le Groupe et le sujet dans le groupe	74
5. Des savoirs pour comprendre le monde	85
Les sciences de la vie et de la Terre	86
Comment accompagner des démarches actives en sciences	86
La géographie	89
L'Histoire.....	90
Les mathématiques.....	92
La nécessité de la démarche scientifique	99
Français.....	101
6. Déconfiner nos manières d'enseigner	105
Pédagogie du défi	107
Croiser les disciplines	113
Le Parcours d'éducation à la santé.....	115
7. L'environnement, naturellement !	121
Être à la hauteur des défis.....	122
Pour une ambition climatique	123
L'école dehors	124
Accompagnatrices de projets	129
Grandir avec la nature	130
8. Esprit critique, es-tu là ?	133
Huit manières de former l'esprit critique des élèves	136
9. On en débat !	147
Surmonter l'obstacle de la technique.....	147

Un débat en plein dans le sujet !	149
Un atelier philo hors école avec des enfants de 7 à 11 ans.....	150
Débattre sur l'application StopCovid en EMC.....	154
10. Arts : du défi à de nouvelles perspectives...	157
Retrouver le corps	157
11. Ouvrir l'école	169
Comment a été vécue la fermeture des écoles ?	170
Vive l'éduc pop !	174
12. De nouvelles relations aux familles	177
La relation aux parents.....	177
13. Du métier solitaire au travail collectif	185
Un bilan des équipes LÉA	187
Vécus de stagiaires : des découvertes qu'on espère fécondes.....	196
Pour une formation des enseignants à la hauteur !	202
14. Pour une école plus solidaire	207
Des pratiques pédagogiques pour réduire les inégalités..	207
« Contre la résignation » dans un lycée professionnel	215
15. L'École d'après ?	219
Après le virus, l'école sera-t-elle la même ?	219
L'école d'après : des enseignants-ingénieurs, des collectifs autonomes	224
Liste des abréviations utilisées	233

Avant-propos

Mars 2020, à la surprise de beaucoup y compris d'un ministre catégorique, l'École ferme ses locaux pour une période annoncée de quinze jours qui durera pourtant plus de trois mois pour certains, six pour d'autres. L'injonction à la continuité pédagogique est vite arrivée : « Nous sommes prêts », vraiment ?

Très rapidement, les réseaux des mouvements pédagogiques sont entrés en effervescence, débordant de conseils réciproques, de partages d'expériences, d'encouragements collectifs et coopératifs. Le CRAP – Cahiers pédagogiques y a pris sa part dans les difficultés rapidement provoquées par la pandémie, les salariées malades, l'obligation de faire paraître malgré tous les numéros de la revue. Il fallait outiller nos collègues au jour le jour.

Sylvain Connac, Jean-Charles Léon et Jean-Michel Zakhartchouk ont contribué à cette mise en ligne de nombreux articles. Il s'agissait de permettre aux collègues de reprendre la classe *in situ* après une période qui s'annonçait déjà anxiogène dans la répétition quotidienne du nombre de victimes. Comment faire ? La petite équipe fut rapidement surprise du rythme auquel les contributions diverses lui arrivaient, de la forte fréquentation de certaines d'entre elles ; les délais de parution sur le site s'allongeaient. C'était, dans la grisaille ambiante, réjouissant : la coopération est une humanité.

En fait, l'ampleur de la crise révélait les failles béantes d'un système à bout, de certaines réformes en cours ou passées, peut-être même d'une civilisation à refonder. « Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société », le slogan du CRAP est à l'ordre

du jour comme il ne l'a jamais été avant. La somme des articles reçus a rapidement fait naître l'idée de ce livre, efficacement accompagné par les éditions ESF. Il y avait là de quoi poser les bases d'un débat fécond pour des changements radicaux, anticipés par les mouvements d'éducation nouvelle, mais encore plus d'actualité. Les exemples donnés ici font en plusieurs occasions référence à cette actualité de la crise sanitaire mais le plus souvent suggèrent des pistes qui vont bien au-delà.

Ce livre est composé presque exclusivement de contributions inédites écrites par des penseurs majeurs de l'école et de la relation humaine, et principalement par des collègues pourtant aux prises avec l'école à la maison, inventant, adaptant, se formant et nous proposant leur expérience. Qu'ils en soient ici chaudement remerciés !

Cette crise devait être renseignée ; les premiers chapitres témoignent de l'inventivité et des questionnements dans la classe : quels enseignements pouvons-nous en tirer, que peut-il rester des efforts entrepris pour assurer cette école à la maison ? Mais tout cela se fait dans la relation humaine (enfants, familles, professionnels...). Il faut interroger la relation à l'autre, le groupe, son fonctionnement et les blessures qu'il peut engendrer ; l'école est le reflet d'un monde complexe. Évidemment, l'« environnement », la crise est peut-être déjà là, d'une ampleur bien supérieure à celle que nous connaissons. On ne parle plus d'environnement – c'est ce qui nous entoure et dont nous ne faisons pas toujours partie – mais bien de milieu, une part de nous-même : enseigner la nature, dans la nature, tout cela se débat et s'apprend dans un esprit démocratique. Et puis les arts et la culture doivent prendre leur place en faisant appel au sensible et à la

relation à l'autre, encore une fois, celle qui ouvre l'école aux parents et aux familles qui furent aussi en première ligne, il faut l'admettre, de l'école à la maison.

D'autres aspects sont ici soulignés, qui sont trop peu présents dans notre école telle qu'elle fonctionne aujourd'hui : le développement de l'esprit critique, des contenus qui abordent davantage des questions sensibles, une éducation à l'incertitude parce que l'on voit bien que le monde à venir ne peut plus être fidèlement anticipé ni par les politiques, ni par les scientifiques et encore moins par les devins...

Tout cela, nous l'espérons, participera d'un débat urgent et fondamental visant tout à la fois à participer à la refondation d'une école et d'une société de la justice, de la démocratie, de la solidarité : un nouvel humanisme.

Ouverture

Priorité aux usages ou priorité à la mission ?

*Philippe Meirieu, professeur honoraire
en sciences de l'éducation*

À s'en tenir à la lecture des textes publiés par les pédagogues, on pourrait, peut-être, imaginer qu'après cette crise sanitaire, sociale, économique et, sans doute, anthropologique, l'École va être chargée, une fois de plus, de « sauver le monde ». Mais ce serait, je crois, un effet d'optique. En effet, si l'on se décentre un peu et qu'on considère l'ensemble des tribunes, manifestes et travaux publiés à cette occasion, c'est plutôt le contraire qui apparaît. Nous sommes fort loin aussi bien des grands desseins de Jules Ferry et de Ferdinand Buisson que des belles espérances de l'Éducation nouvelle. Il n'y a rien, à l'horizon, qui ressemble à la volonté de refonder la société sur son école, en lui confiant la tâche de construire l'unité nationale dans la fraternité républicaine, comme en 1882, ou de bâtir un monde de paix grâce à l'apprentissage, dès l'enfance, de l'autonomie et de la collaboration, comme en 1921.

Tout au contraire, on a le sentiment que, derrière la notion de « continuité pédagogique » comme à travers la promotion de l'enseignement à distance, il s'est agi essentiellement de « continuer à faire l'école à tout prix » en aménageant le modèle académique traditionnel et sans remettre fondamentalement en question ses missions. On est loin d'une révolution : cachée derrière

l'exaltation du « numérique pour tous » ou l'invocation de la « complémentarité » avec le monde associatif, l'injonction faite aux enseignants était en réalité de « tout faire pour continuer comme avant ». Avec, bien sûr, l'apparition rapide d'un nécessaire « recentrage sur les fondamentaux » – il fallait bien rattraper le retard ! – et l'appel à une individualisation maximale pour « s'adapter aux besoins de chacun » : tout s'est passé comme si l'opinion publique et les autorités ministérielles redécouvraient, à l'occasion, la question de l'hétérogénéité des élèves et réinventaient l'eau tiède de l'individualisation en ignorant la réflexion de près d'un demi-siècle sur la pédagogie différenciée... Tout cela, évidemment, n'est pas vraiment porteur d'idéal et fait plutôt le lit des officines privées de soutien scolaire qui pourront parfaitement s'articuler sur cette évolution et vendre des programmes de rattrapage dans une logique purement commerciale.

Où sont les alternatives ?

Quant aux partis politiques « progressistes », leurs propositions pour « l'école d'après » ressemblent furieusement à « l'école d'avant » : ils formulent des demandes – tout à fait légitimes pour certaines – de suppression de certaines réformes, exigent naturellement un renforcement des moyens, en particulier en direction des publics en difficulté... mais on ne voit pas poindre de véritable alternative, ni dans le domaine institutionnel (la « forme scolaire » de la classe homogène de niveau reste intangible à leurs yeux), ni dans le domaine pédagogique (sur lequel ils demeurent totalement muets).

Ce qui est frappant, même, c'est que ceux-là mêmes qui préconisent de refonder complètement la société sur la solidarité en reconstruisant complètement le système

de santé et en revalorisant les « premiers de corvée », ceux qui mettent en avant l'impératif d'un changement radical de paradigme en matière économique ou se mobilisent en faveur de la culture, et même ceux qui brandissent l'écologie comme étendard, ne semblent pas croire que l'école puisse avoir un rôle dans les évolutions qu'ils appellent de leurs vœux. À quelques petites exceptions près, on entend partout qu'il faut « changer la société »... mais, bien loin de la formule promue par *Les Cahiers pédagogiques* – « Changer la société pour changer l'école et changer l'école pour changer la société » – le silence entretenu sur le système scolaire laisse entendre que la seule chose qu'on espère vraiment, qu'on attend plus que tout, c'est qu'il redevienne comme avant. Au point qu'en ces temps de multiplication des tribunes, celles qui portent sur l'enseignement sont extrêmement rares et dans leur immense majorité, défensives : elles mettent à juste titre l'accent sur les dangers qui menacent (la montée du numérique et la disparition de la relation directe avec les élèves, l'externalisation de l'éducation physique et sportive comme des activités artistiques, la privatisation de l'aide aux élèves, etc.) mais ne proposent guère de vrai changement de cap.

Impuissance de « l'éducation nouvelle » ?

Comment interpréter ce phénomène ? Peut-être comme la conséquence d'un certain épuisement après une assez longue période de surchauffe : de Jules Ferry à la question du foulard et aux attentats islamistes, les débats sur la laïcité dans l'École se sont enfiévrés et, simultanément, les espoirs mis en elle pour résoudre la question du « vivre ensemble » se sont éloignés... Quant à l'Éducation nouvelle, si elle a, entre les deux guerres,